Anny BLOCH-RAYMOND, Une famille juive du temps de l'exode

Introduction de Serge Klarsfeld, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2017,
143 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44573>
DOI : 10.4000/assr.44573
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 202
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Anny BLOCH-RAYMOND, Une famille juive du temps de l'exode », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 15 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44573>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Anny BLOCH-RAYMOND, Une famille juive du temps de l'exode

Introduction de Serge Klarsfeld, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2017, 143 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

RÉFÉRENCE

Anny BLOCH-RAYMOND, Une famille juive du temps de l'exode. Introduction de Serge Klarsfeld, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2017, 143 p.

- 1 Ce sont les carnets d'Yvonne Dockès, écrits de juin à octobre 1940, pendant l'exode à Saugues (Haute-Loire), que sa fille publie aujourd'hui. La découverte de ce carnet dans lequel Yvonne, alors âgée de vingt ans, originaire de Remiremont, consigna près de 150 recettes de cuisine, en majorité des recettes de la cuisine juive alsacienne et lorraine, amène sa fille, quelques cinquante ans plus tard, à mener une enquête quasi ethnologique à Munster, Colmar, Strasbourg, et dans les villages de Bischheim et Westhoffen.
- 2 Ce travail est en effet l'occasion pour Anny Bloch-Raymond, par ailleurs anthropologue (CNRS, Toulouse), de reconstituer les liens familiaux, essentiellement ceux des familles Dockès et Hemendinger, de bâtir sa généalogie (un arbre est publié à la fin de l'ouvrage), non seulement de mettre des noms sur des individus, mais de reconstituer leur environnement (Seppois-le-Bois, Grussenheim), leurs professions (marchands de bestiaux, puis de chevaux, bouchers), les relations familiales, mais aussi professionnelles et amicales qu'ils et elles entretenaient. Pour elles et eux tous, comme pour l'auteure, la cuisine juive alsacienne, « art du sensible », « matrimoine, fragile et éphémère », transmet des souvenirs, des manières d'être, de consommer, une culture, des habitudes, des complicités.
- 3 Ce petit ouvrage, abondamment illustré (22 pages de photos et de reproductions de documents au milieu du livre plus 5 pages d'annexes), reproduit une partie des recettes

d'Yvonne Dockès, celles qu'elle a continué à réaliser après-guerre, plus des recettes de sa logeuse de Saugues, devenues celles de la famille Bloch. Et ces recettes altiligériennes, pas forcément casher par ailleurs, sont un marqueur d'un moment historique dramatique pour la famille, en fuite du fait de l'occupation allemande. Soulignons que la revue *Généalo-J* a publié dans son numéro 125 les mémoires de Philippe Dockès, cousin d'Yvonne, l'héroïne de l'ouvrage plein d'affection filiale d'Anny Bloch-Raymond.

- 4 Œuvre de mémoire filiale plus que travail anthropologique, l'on aurait apprécié que ce petit ouvrage, agréable à lire grâce à son écriture fluide, s'attarde plus sur les différents milieux auxquels a appartenu son héroïne : le milieu juif alsacien dont elle est issue, celui des familles qui ont hébergé la sienne pendant l'exode, les liens qui ont ou non perduré après-guerre. Qu'en est-il de cette enquête que l'auteure a menée auprès d'individus de plusieurs villages alsaciens : combien de personnes ont-elles été interrogées ? Comment ont-elles été choisies ? Que ressort-il de ces entretiens, au-delà des recettes de cuisine recueillies ? Que disent ces recettes des Juifs alsaciens, de leurs liens avec les autres Juifs, de leurs liens avec leurs voisins chrétiens ? Souhaitons un ouvrage à venir qui puisse combler ces lacunes.